



Commentaires sur *Orient et Occident* de René Guénon¹ (V)

Jean Duval

Nous ne pensons même pas qu'il soit nécessaire d'essayer de renfermer dans une formule rigide les caractères généraux de toute civilisation (p. 26)

On peut pourtant définir une civilisation en disant qu'elle est le produit et l'expression d'une mentalité; et on a vu d'autre part qu'elle était constituée par un ensemble de formes provenant du développement d'un principe de base dans un sens déterminé. Ce sens est alors celui de cette mentalité qui, exprimant une certaine diversité ou un type de nature individuelle, attire à elle le développement du principe de tout à l'heure, développement qui devient ainsi une véritable adaptation du principe à cette mentalité, le principe, qui en soi-même est unique, se revêtant lui-même d'un aspect qui sera conforme, à cette mentalité spéciale d'une part, et d'autre part au développement dont il va être le point de départ et l'origine. Et à ce propos on peut remarquer que, si, au lieu de se placer au point de vue d'une civilisation particulière comme on l'a fait ici, on se place au point de vue global de toute l'humanité, de même principe, unique en soi et apparemment multiple par rapport aux civilisations et aux diverses mentalités qui les caractérisent, se revêtira d'un aspect en rapport avec cette humanité et avec sa mentalité générale, mentalité d'où toutes les mentalités plus particulières des différents peuples sont issues, et cet aspect, que les hindous désignent par le terme de « Manu », est alors le prototype général de tous les aspects plus spéciaux dont le même principe pourra ultérieurement se revêtir, aspects dont un, constituée par l'Incarnation et la personne historique du Christ, est celui qui est ou qui fut à la base de la civilisation occidentale jusqu'au moment où celle-ci, rejetant ce forme du principe – son propre principe – et rompant avec sa tradition – établie sur cette forme –, se mit à effectuer un développement autonome, indépendant de tout contrôle transcendant et « surnaturel », et régie par des tendances simplement naturelles, devint la civilisation occidentale moderne ou ce qu'on appelle aujourd'hui « la civilisation ».

¹ René Guénon, **Orient et Occident**, Editions Didier et Richard, 1930.

Commentaires sur *Orient et Occident* de René Guénon (V)

... l'arsenal de formules dont les « dirigeants » contemporains se servent pour accomplir la singulière œuvre de suggestion collective sans laquelle la mentalité spécifiquement moderne ne saurait subsister bien longtemps (p. 27).

C'est comme si, étant parvenu à rompre le rythme du développement traditionnel et normal de l'Occident, il fallait encore « entretenir » cette rupture et la nouvelle cadence, proprement dissonante qui en était le résultat, par des apports constants, et comme des injections, de cette substance dissolvante constituée par les « idées nouvelles », « idées », qui sont les idées ou les principes traditionnelles, expressions et traductions des principes transcendant et des « Idées » de la Pensée universelle, et qui ne sont que des masques de forme pseudo-intellectuelle, sentimentale, morale et autres destinés à recouvrir et à cacher des « influences » beaucoup plus positives dont l'action répartie en une chaîne plus au moins indéfinie d'instruments ou d'intermédiaires, remonte en définitive à une puissance, que l'on pourra désigner du nom que l'on voudra, inverse de la puissance toute intellectuelle et spirituelle de ce qui a été appelé jusqu'ici le principe, ou, plus exactement, le Principe universel n'ayant ni semblable ni par conséquent d'opposé, inverse de la puissance non du Principe même – cette puissance étant l'Intelligence ou la Pensée universelle, l'Esprit, le Monde des essences qui est toute la manifestation et toute la réalité – mais de l'aspect dont se trouve revêtu ce Principe en rapport avec les individus humains.

... l'analogie que l'action de l'orateur présente avec celle de hypnotiseur et celle du dompteur

Il s'agit en effet de maintenir tout un groupement humain dans une sorte de léthargie, d'endormir sa conscience et de la conserver dans cet état de sommeil par rapport aux vérités simples accessibles immédiatement à toute intelligence normalement constituée, tout en substituant à ces vérités, qui sont celles de l'ordre universel peu importe sous quelle forme, quelque chose qui en tienne la place (ce qui n'est possible qu'artificiellement, d'où la nécessité de propagation et même de « propagande ») et qui « fasse image », à la manière de ces « idées nouvelles » dont il a été précédemment question, tout en servant la fin anti-traditionnelle qui, derrière toutes ces façades, cherche à prendre consistance en se matérialisant dans un maximum d'individualités et de formes dont elle se sert comme de « supports » pour se réaliser comme existante, elle qui, livrée à elle-même, est privée de tout être et de toute existence réels.

Commentaires sur *Orient et Occident* de René Guénon (V)

Pascal ... compare l'humanité à un même homme qui subsiste toujours

Traditionnellement, l'humanité peut être non seulement comparé mais assimilée et identifiée à un même homme qui subsiste toujours, ou, pour mieux dire, perpétuellement mais qui n'apprend pas continuellement pendant le cours des siècles ou du temps, mais qui, soustrait aux vicissitudes temporelles qu'il domine, n'étant pas un individu corporel mais l'Individu par excellence, connaît dès le principe et simultanément tous les êtres et les choses qui ont fait, qui font ou qui feront jamais partie de l'état humain, et cet homme est alors désigné par les diverses traditions comme l'«Homme universel », ce qui n'a rien à voir avec l'homme collectif qu'envisage Pascal qui n'en fait d'ailleurs qu'une abstraction purement idéale alors que l'«Homme universel » est une réalité.